

# Le texte libre, un outil révolutionnaire

Marguerite BIALAS, Molsheim, Bas-Rhin

Dans «Politis» n° 1050 du 30 avril 2009, rubrique RÉSISTANCES, un article de Xavier FRISON intitulé "Apprendre et penser local" nous montre comment les manuels scolaires en usage en Afrique encouragent les jeunes à émigrer en ne leur présentant que la vie, idyllique à leurs yeux, des pays du Nord. Alors, dès qu'ils le peuvent, ils partent... et tombent de haut. *«Après quelques années passées en Europe, j'ai pris conscience de la dangerosité du système éducatif dans lequel j'ai été formaté... Inévitablement, je devais considérer l'Europe comme le paradis sur terre... »*

Je pensais que la critique d'Omar BA visait ces manuels et livres usagés qui sont collectés dans les écoles françaises et qui retrouvent une nouvelle vie en Afrique. Mais pas du tout ! Des intérêts puissants sont en jeu dans l'apprentissage de la lecture : de grosses maisons d'édition françaises emportent des marchés de plusieurs centaines de milliers d'ouvrages et sont payées, via le Sud, par les crédits octroyés, sous certaines conditions, aux Etats africains par des institutions internationales dont la Banque mondiale. Ainsi, l'argent du Nord retourne au Nord par l'intermédiaire de l'Afrique et sous couvert d'aide au développement. De plus, le travail éditorial des manuels destinés à l'Afrique est fait dans l'Hexagone par des gens qui ne connaissent pas forcément le pays concerné.

L'écolier africain apprend donc peu de choses sur son propre pays. *«Il faut revoir les programmes scolaires, conclut Omar BA, il faut partir de nous, être fiers de nous.»*

On avait déjà entendu cela en France, après 1918 !

Henri BARBUSSE, conscient de la manipulation patriotique qui avait envoyé la jeunesse française mourir dans les tranchées, écrivait dans la revue Clarté : *«Maintenant, tout doit venir d'en bas»*. Ce que Célestin FREINET concrétisa avec l'idée d'utiliser l'imprimerie à l'école pour l'apprentissage de la lecture, pour l'échange des textes et des pensées entre les enfants de villages éloignés. Pour FREINET et ses premiers compagnons, entraîner les enfants à imprimer eux-mêmes leurs textes devait aussi développer leur esprit critique par rapport à ce qui est imprimé dans les livres et les journaux et donc empêcher les adultes qu'ils deviendront de se laisser conduire n'importe où par n'importe qui. Dans l'élan du *«Plus jamais ça !»*, ils espéraient qu'un esprit qui n'aurait pas été dressé à la soumission par ses premières lectures aurait plus de chances de rester libre. En refusant les manuels scolaires, ils se détournaient de ce qu'ils considéraient comme une *«fausse culture qui n'est jamais intégrée à la vie des hommes et qui constitue de ce fait une erreur sociale et une fausse manœuvre humaine.»*

Apprendre à lire et à écrire à partir de ses propres mots, à partir de sa pensée socialisée dans un milieu organisé comme le sont les classes Freinet-P.I. est donc loin d'être anodin.

Ce qu'Omar BA souhaite pour les écoliers africains, c'est ce qui est réalisé avec le «texte libre», deux petits mots simples par lesquels FREINET désignait le processus complexe de *«cette intégration des techniques à la vie, cette suppression du hiatus entre l'Ecole et le milieu»* !

mai 2009.